



Entretien avec Kelian, 21 ans

« S'ouvrir au monde »

Entretien du CEFES/In-ULB

Octobre 2020

Kelian est un jeune de 21 ans qui termine son parcours scolaire. Après avoir passé ses secondaires dans une école spécialisée, il nous raconte notamment sa dernière année, tentative de rejoindre le monde de l'enseignement ordinaire. Kelian est un jeune homme doux, sensible, très attentif à l'autre. Il prend soin de pondérer ses réflexions, pour éviter d'être dans le jugement. Kelian est aussi un jeune qui a un grand besoin d'ouverture « à la vraie vie », comme il l'explique.

Bonjour Kelian ! Est-ce que tu pourrais te présenter et m'expliquer ton parcours scolaire ?

Alors, je m'appelle Kelian, j'ai 21 ans. J'ai été jusqu'en 6^{ème} primaire dans une école ordinaire. A partir de ma 6^{ème} primaire, on va dire que je n'ai pas bien bossé. J'ai loupé mon CEB et cette année-là mes tics ont commencé à apparaître. On a un peu cherché parce qu'on ne comprenait pas trop ce que j'avais. On a trouvé un centre neurologique où j'ai passé un an en internat et j'ai pu y bosser mon CEB.

A la fin de cette année-là on m'a proposé deux choix. Je pouvais soit retourner dans l'enseignement ordinaire, soit aller dans un autre type d'enseignement. Mon père a alors trouvé une école spécialisée de type 4 et c'est là que j'ai passé toutes mes secondaires. Puis en fin de 6^{ème} secondaire, je devais bien faire une 7^{ème} quelque part pour avoir mon CESS et c'est là que mon directeur a trouvé une école ordinaire où je pouvais aller en intégration.

Et lorsque tu as dû faire un choix entre retourner dans l'enseignement ordinaire ou aller dans l'enseignement spécialisé, pourquoi as-tu fait le choix d'aller en enseignement spécialisé ?

Parce que je ne me sentais pas prêt à retourner en enseignement ordinaire et à retrouver tous les gens qui s'étaient moqués de moi. Ils ne comprenaient pas ce que j'avais. Je pense qu'ils étaient trop jeunes pour pouvoir comprendre les difficultés des uns et des autres. C'est pour ça que j'ai préféré aller dans l'enseignement spécialisé, pour voir ce que ça pouvait donner.

Tu as été un peu trop blessé pendant ta 6^{ème} primaire pour pouvoir retourner dans l'enseignement ordinaire ?

Oui c'est ça.

Et comment ça s'est passé en enseignement spécialisé ? Tu as pu te sentir mieux ?

Ah oui, là je me suis senti mieux. C'est là où j'ai passé les meilleures années de ma vie. Le fait d'être avec des personnes à mobilité réduite ou avec des difficultés un peu comme les miennes, ça m'a permis de m'ouvrir. J'étais très timide à l'époque, je n'arrivais pas à m'ouvrir aux autres. Et grâce à cette école et au fait d'être avec des jeunes ayant des difficultés, ça m'a permis de m'ouvrir et de me sentir hyper bien.

Est-ce que tu peux m'expliquer en quelques mots quelles sont tes difficultés ? Tu parlais de tics, est-ce que tu sais m'expliquer un peu plus ?

J'ai le syndrome de Gilles de la Tourette. Quand j'ai beaucoup de tics, ça me fatigue et j'ai des problèmes de concentration. Je n'arrive pas à me concentrer longtemps sur un truc, je dois toujours avoir une occupation entre-temps. Sinon, je me perds dans ma tête et je ne sais plus me concentrer.

Donc tu as besoin de faire plusieurs choses en même temps pour que tes tics soient moins présents ?

Oui.

Ok. Et comment s'est passée cette année en intégration ? Peut-être que dans un premier temps, tu pourrais m'expliquer avec tes mots ce que c'est que l'intégration ?

En gros ça veut dire que je suis dans une école ordinaire tout en étant suivi par des personnes de l'enseignement spécialisé.

Et où se passe ce suivi ?

A l'école.

Quel type de suivi avais-tu ?

J'avais mon ancien professeur de néerlandais et de technique d'accueil qui me suivait. Il venait souvent pendant les récrés à midi. Ou alors il me sortait de la classe et on allait dans un local libre. J'avais aussi ma neuropsychologue qui me prenait deux fois pendant un cours. Et puis au fur et à mesure de l'année, une autre prof est venue m'aider pour les cours de français. Parce que le cours était vraiment différent de ceux que j'avais pu avoir par le passé. J'avais l'impression d'être à l'université. La prof donnait son cours et parlait par exemple de tout ce

qui se passait à la Renaissance. Et nous devions tout noter sur un bloc de feuilles. Comme je ne l'avais jamais fait, j'étais hyper perturbé par ça. Et je n'arrivais pas à suivre. Alors, j'en ai parlé à mon prof de soutien, qui m'a trouvé cette prof qui m'aidait pendant les cours de français. Elle venait pendant le cours pour m'aider et prenait note à ma place.

Et comment tu vivais ça ? Le fait qu'il y ait quelqu'un en classe pour t'aider.

Moi j'aimais bien qu'il y ait quelqu'un pour m'aider dans ma scolarité, ça me faisait plaisir.

Comment as-tu trouvé le passage entre l'enseignement spécialisé et l'enseignement ordinaire ? C'était facile, difficile ?

Je pensais que ce serait plus facile que ça. Quand on m'a dit que j'allais quitter l'école spécialisée pendant un an, je me suis dit que ça allait être sympa, que j'allais me faire de nouveaux amis, que j'allais rencontrer de nouvelles personnes et sortir un peu de ce monde où les gens ont des problèmes pour marcher ou quoi que ce soit. C'est ça qui m'intéressait en fait, pouvoir rencontrer des personnes dans une école ordinaire. Et finalement...c'était plus compliqué que prévu. Au début, l'intégration s'est bien passée. Puis des « histoires du passé » sont revenues me hanter on va dire.

De quelle manière ? Tu sais m'expliquer ?

Euh... oui. Disons que dans mon école ordinaire cette année, il y avait une autre personne qui venait de la même école spécialisée que moi. Et elle est venue raconter aux élèves des choses qui s'étaient passées entre nous dans le passé. Du coup, les gens se sont éloignés de moi. Ensuite, ça s'est calmé pendant quelques temps. Puis mes difficultés en français ont commencé à arriver. Les livres en français, ça n'a jamais été mon truc. Lire un livre, c'est très compliqué pour moi. Ce n'est pas que je ne sache pas lire, mais je ne sais pas rester concentré sur un livre en ne faisant rien d'autre, juste en lisant. Je ne sais pas faire ça. Et ça n'a pas plu aux autres élèves de ma classe.

Pourquoi ?

Parce que j'ai parlé de mes difficultés à la prof de français et elle m'a donné un roman graphique à lire à la place du livre qu'elle donnait aux autres. Du coup, je le lisais en classe quand on avait des heures de fourche. Et les élèves de la classe m'ont vu lire ça. Ils ont commencé à me dire que c'était injuste que moi je puisse lire ça alors qu'eux devaient lire un livre de 200 pages. Je leur ai expliqué que c'était à cause de mes difficultés mais ça a été très mal pris par la classe. Du coup ils se sont retournés contre moi et je me suis souvent retrouvé seul pendant la récréation. On ne me parlait pas, ou parfois juste le prof mais c'est tout. C'était un groupe assez soudé, ils se connaissaient depuis longtemps. Ils m'ont dit que c'était rare pour eux d'accepter de nouvelles personnes dans leur groupe.

C'est difficile comme expérience, ça...

Ça été très compliqué, oui.

C'est assez violent ce que tu as vécu. C'est comme si tu revivais les difficultés que tu avais déjà eues en primaire. Ce côté où on ne te comprend pas et où tu vis une mise sur le côté de la part des autres élèves.

Comment aurais-tu aimé que les choses se passent au niveau de l'école pour aider le groupe à t'intégrer et pour qu'ils ne vivent pas certaines adaptations comme de l'injustice ? Qu'est-ce que l'école aurait pu faire pour vous aider ?

J'en ai parlé à ma titulaire et elle a pris une après-midi de cours pour pouvoir en parler avec la classe. Elle a donc expliqué qu'elle remarquait des difficultés entre moi et les autres et elle a demandé à la classe de dire ce que je pouvais faire pour m'intégrer à eux. Alors, une fille de la classe, c'est vraiment la moins sympa, a dit : « Moi, il n'a pas à me parler. S'il veut de l'aide en classe, il peut venir chez moi mais sinon, en dehors, il n'a pas à me parler ». Les autres ont été un peu plus sympas en disant que si je voulais m'intégrer, c'était à moi à venir vers eux. Et voilà, c'est ce qui s'est passé. Moi ça m'a fait un peu bizarre parce que...

Tu m'étonnes...

Moi j'étais nouveau, je ne connaissais rien dans cette école, je pensais qu'on serait venu m'accueillir en me parlant, en m'intégrant dans le groupe. C'est ce que je faisais quand j'étais en école spécialisée. Quand quelqu'un de nouveau arrivait, c'était moi qui l'intégrais dans les groupes. Ça me plaisait d'intégrer les gens pour que leur expérience soit la meilleure possible à l'école. Et là, je suis tombée de trois étages en voyant comment ils agissaient avec moi, ça m'a fort vexé. Donc, oui, c'était très compliqué cette année.

Et quand ta prof a posé la question au groupe et que les élèves ont expliqué que c'était à toi de venir vers eux, comment a-t-elle pris cette proposition ? Est-ce qu'elle a accepté cette solution ou est-ce qu'elle a proposé autre chose ?

Je ne sais plus trop... Je sais qu'elle est venue me voir à la fin du cours pour me demander si ça me convenait comme solution. Elle m'a dit qu'elle voyait bien que ce n'était pas facile, et que si j'avais besoin elle serait là pour moi.

Ça t'a soulagé ça ?

Bof...

Bon, en tout cas, c'est dommage. Toutes les expériences ne se passent pas comme ça et tu n'as pas eu de chance de retomber dans une classe qui a réagi de cette manière-là.

Est-ce que tu penses, de manière générale, que c'est plus difficile pour un jeune qui a des difficultés, une déficience, un trouble, de s'intégrer dans une école ordinaire ? Est-ce que tu penses que ces jeunes sont accueillis d'une autre manière ?

Ben, je pensais que non et je ne veux pas généraliser, mais en tout cas pour moi ça n'a pas été le cas. Je ne me suis pas fait intégrer parce que j'avais des difficultés. Maintenant je ne sais pas comment ça se serait passé avec d'autres personnes. Mais moi, j'étais tellement mal, qu'à chaque fin de cours je courrais vers le bus qui me ramenait à mon internat, parce que j'en avais marre de cette école. J'en avais plus qu'assez de cette école où personne ne vient pour intégrer l'autre, où tout le monde reste dans son coin, où tu as ton groupe d'amis et tu ne vas pas chercher d'autres personnes. J'avais hâte de retrouver mon internat et mes amis.

Oui. Retrouver un peu de positif autour de toi... Mais du coup, tu n'as pas tout à fait répondu à ma question. Il y a cette prof qui a amené la discussion, mais finalement les propositions de la classe ne t'ont pas aidé. Alors, qu'est-ce que toi tu aurais aimé qu'on

fasse ? Si tu te mettais à la place de ce professeur, ou de la direction de l'école, qu'aurais-tu fait pour aider une personne qui a le même parcours que toi ?

Euh...pff...

Qu'est-ce que l'école pourrait faire idéalement dans ces cas-là ?

Ben, je ne sais pas trop parce qu'on ne peut pas obliger quelqu'un à intégrer d'autres personnes s'il ne veut pas. Mais s'il y a un semblant de gentillesse dans la personne, et que j'étais la direction ou un prof ben...j'essayerais de l'intégrer.

Est-ce que tu penses que ça pourrait être l'ambiance de l'école qui participe à ça ? Qu'il y aurait par exemple des écoles qui sont plutôt tournées vers l'inclusion, l'accueil d'une diversité de population ? Qu'il y a des écoles plus inclusives que d'autres ?

Ah oui ça c'est sûr. Ça dépend du caractère de chacun aussi. Si ça se trouve, je serais tombé dans une autre classe et ça se serait mieux passé. Au début dans cette classe, j'ai cru que ça allait super bien se passer. Ils me faisaient rire, ils avaient l'air gentils. Et finalement...je me suis trompé quoi.

Est-ce que tu penses que de manière générale, tous les élèves, malgré leurs difficultés, devraient avoir la possibilité d'aller en enseignement ordinaire ?

Bien sûr, bien sûr. Ce n'est pas parce que tu es dyslexique ou que tu ne sais pas écrire ou que tu as des problèmes de réflexion que tu ne peux pas intégrer une école ordinaire. Pour moi, tout le monde y a droit. C'est à l'école de s'adapter aux difficultés du jeune qu'elle intègre. Si tu n'es pas capable d'intégrer un jeune avec des difficultés, alors laisse-le dans son école et ne l'intègre pas. Mais c'est normal d'accueillir n'importe quel élève dans une école, peu importe ses difficultés.

Et tu dis que c'est à l'école de s'adapter aux difficultés du jeune. Est-ce que toi tu as ressenti qu'on s'adaptait à tes difficultés ?

Ah non, non, clairement pas du tout.

Explique un peu plus.

Par exemple en informatique. On a vu les fonctions logiques. Et c'était la première fois que je voyais ça, j'avais beaucoup de difficultés à comprendre et je n'ai pas eu beaucoup d'aide. On me donnait l'exercice puis le prof venait de temps en temps voir si ça allait. Moi j'aurais aimé que quelqu'un me prenne une heure à part pour bien m'expliquer comment fonctionnent ces fonctions, comment je devais m'y prendre. Mais jamais une seule fois je n'ai eu ça. J'ai juste eu ma prof de philosophie qui m'a proposé des remédiations. C'était vraiment très sympa de sa part. Elle m'a pris un mardi sur deux, peu avant le début du confinement, pour faire de la remédiation. Et ça s'est très bien passé. Grâce à ça, pour mon travail d'après, ça s'est très bien passé. Mais c'est vraiment la seule prof qui est venue m'aider.

Et donc, quand on venait t'expliquer ponctuellement en individuel, ça t'aidait ?

Oui, j'ai remarqué ça directement. Parce qu'en philo, on voyait l'argumentation. Donc on avait un sujet sur lequel on devait débattre. Par exemple : « Est-ce que les jeux vidéo sont nocifs pour l'humain ? » Et puis on t'apprenait à développer tes arguments pour y répondre. Et moi,

l'argumentation ce n'était pas mon fort. Mais grâce aux remédiations, j'ai pu faire de plus grandes argumentations, trouver des idées.

Est-ce que tu trouvais plus positif d'être sorti de la classe pour avoir de l'aide ou est-ce que tu préférerais quand le prof était en classe avec toi ?

Moi ça m'aidait d'être sorti de la classe. Parce que déjà, je n'aimais pas l'ambiance de la classe, donc c'était un moyen pour moi de m'échapper. Et puis ça me permettait de voir quelqu'un que je connaissais et avec qui je m'entendais bien.

Oui, mais ce quelqu'un était un adulte et pas quelqu'un de ton âge ni de ta classe. Et quand la prof venait t'aider en français, est-ce qu'elle venait uniquement t'aider toi, ou est-ce qu'elle donnait aussi son aide à d'autres élèves ?

Non, que moi.

Est-ce que tu penses que ça aurait aidé les autres à ne pas vivre cela comme une injustice si cette prof donnait de l'aide aussi aux autres ?

Je pense que si les autres avaient eu besoin d'aide, elle les aurait aidés. Mais là, elle était présente pour moi.

Est-ce que tu avais d'autres adaptations ? Tu m'as dit que ton prof de français t'avait proposé de lire un roman graphique. Mais à part ça, est-ce que tu as eu, par exemple, plus de temps pour tes évaluations ou quelque chose comme ça ?

Non... Enfin pour l'examen oui. En informatique, il m'a laissé un peu plus de temps que les autres.

Du coup, les autres élèves ont vécu ça comme une injustice ou pas ?

Ils ne l'ont pas su.

Ah, ils ne l'ont pas su...ok.

En fait c'était l'examen de Noël. On devait passer chacun à notre tour dans le réfectoire pour faire les exercices.

Et il n'y avait pas d'autres élèves dans ta classe qui avaient besoin d'adaptations ?

Non.

Donc toutes les adaptations étaient un peu focalisées sur toi. Est-ce que tu penses que ta classe aurait ressenti moins d'injustice s'il y avait à l'avance différentes adaptations proposées pour l'examen et que chaque élève, en fonction de ses difficultés, pouvait choisir l'adaptation qui lui convenait ?

Oui clairement, ça aiderait la classe. Parce qu'on aurait pris en compte les difficultés de chacun. Si chacun avait été aidé sur ses propres soucis, ça aurait peut-être plus uni la classe.

Je reviens un peu sur ce que tu disais par rapport au fait que n'importe quel élève, peu importe ses difficultés, devrait avoir la possibilité d'aller dans l'enseignement ordinaire. Du coup à quoi serviraient encore les écoles spécialisées si on était dans cette optique-là ?

Pour moi, les écoles ordinaires ne sont pas spécialement prêtes à accueillir des jeunes avec un handicap moteur. Et donc ça permet à ces jeunes d'intégrer un semblant de vie « normale » on va dire. D'être entourés de personnes un peu comme eux. Et de pouvoir se dire : « ah c'est ça la vie ». Ça leur évite de tout le temps se prendre des remarques, des moqueries en étant dans l'enseignement ordinaire. Parce que quand on est jeune, on ne comprend pas la différence alors on va souvent vers la moquerie. On ne comprend pas alors on se moque. Donc l'enseignement spécialisé c'est bien, pour qu'ils puissent se sentir...chez eux on va dire. Dans une école qui leur correspond.

Oui, mais du coup ça fait toujours deux sortes d'écoles, deux écoles différentes. Et tu expliques que ça, c'est parce que les écoles ne sont pas prêtes à avoir en leur sein, des personnes avec par exemple une déficience motrice. Que faudrait-il qu'elles fassent pour être prêtes ?

Par exemple apprendre les pathologies des jeunes. Dans mon école spécialisée, mon directeur connaissait les pathologies des élèves. En début d'année, il nous posait des questions pour connaître nos difficultés et savoir quelles aides nous donner. Tandis que dans l'école ordinaire, le directeur ne cherche même pas à savoir si l'élève a des difficultés ou pas. Il ne les apprend qu'au cours de l'année parce qu'il y a un problème.

Donc ce qui pourrait être pris de l'enseignement spécialisé et amené vers l'enseignement ordinaire, c'est le fait de mieux connaître dès le départ le profil de ses élèves ?

Oui. Ça permettrait de mieux s'adapter aux difficultés des jeunes. S'il sait que tel jeune a des difficultés à lire, alors il sait réfléchir à d'autres solutions pour lui permettre de lire plus facilement. Et de le proposer à toute la classe. Sinon, il laisse passer 2-3 mois et puis seulement il se rend compte que certains élèves ont des difficultés et qu'il n'y a pas eu d'adaptations. S'il y avait eu une adaptation dès le début de l'année, ça les aurait plus aidé.

Tandis que là, 2-3 mois après, tu penses que c'est un peu tard ?

Oui voilà. Parce que ton cours est fait. Donc tu ne peux plus le changer comme ça, en un claquement de doigts.

Donc c'est dans la préparation de son cours, que le prof devrait pouvoir anticiper les éventuelles difficultés ?

Pour moi, oui.

Ok. Je change un peu de question si ça te va.

Est-ce que tu penses que ça apporte quelque chose aux élèves de l'enseignement ordinaire de pouvoir côtoyer des jeunes avec un trouble, une déficience, etc. ? Est-ce que ça peut leur être bénéfique ?

Oui, c'est sûr, ça leur apprend qu'il existe d'autres personnes que celles qu'ils connaissent. Ça leur apprend à sortir de ce qu'ils pensent être « normal », que tout le monde n'est pas comme eux et que chacun peut avoir des difficultés.

Oui, ça leur apprend la diversité en fait. Et s'ils étaient plus souvent baignés dans cette diversité, est-ce que ça changerait quelque chose à la société ?

Ben oui, les gens seraient moins portés sur le jugement et seraient plus dans la compréhension. Ils seraient moins dans la pitié aussi.

Dans la pitié ?

Oui, parce que j'ai remarqué que quand je me balade avec des amis à mobilité réduite, les gens viennent les voir en disant : « oh le pauvre, il doit souffrir, etc. ». Moi quand je me balade dehors avec mon ami G., et que les gens viennent lui demander s'il va bien, je vois que ça le dérange parce qu'il sent que les gens ont pitié de lui et pensent qu'il ne sait pas vivre normalement.

Tu peux m'expliquer quelle est la difficulté de ton ami G. ?

Il est en chaise roulante électrique. Il a une maladie dégénérative mais je ne connais plus le nom de sa maladie. Quand je me balade avec lui, ou quand lui me raconte ses balades, il me dit qu'il y a des gens qui viennent lui parler dans la rue et qui ont pitié de lui. Et ça, ça le dérange. Lui, il se sent tout à fait normal, il est un être humain normal. Mais les gens ne le voient pas comme ça, parce qu'ils n'ont pas l'habitude de voir des gens à mobilité réduite.

Ok...Donc tu m'as parlé des bénéfiques qu'il y avait pour les jeunes de l'enseignement ordinaire à côtoyer une diversité d'élèves. Et pour les jeunes comme toi ou comme ton ami G., en quoi est-ce bénéfique d'être en enseignement ordinaire ?

S'ouvrir au monde.

Parce que si vous restez dans l'enseignement spécialisé, vous êtes moins ouverts au monde ?

Parce qu'on est dans un cocon en fait. Clairement on est dans un cocon, on est protégé. Et on ne sait pas ce qu'est la vraie vie. La vraie vie elle est en-dehors. En-dehors de l'école spécialisée.

J'imagine que ce n'est pas facile de quitter le cocon pour aller « dans la vraie vie » quand vous n'êtes pas prêts pour ça. Est-ce que tu penses qu'un jeune qui aurait uniquement grandi dans l'enseignement spécialisé aurait des manques ?

Pas au niveau de la scolarité. Mais au niveau social, oui. Je pense qu'il se dirigera beaucoup plus vers des personnes qui, par exemple, sont à mobilité réduite comme lui. Même en-dehors de l'école, il n'ira pas vers d'autres personnes que celles qui ont un handicap.

Pour toi ça a été une souffrance d'avoir eu peu de contact avec des jeunes de l'enseignement ordinaire ?

Oui, je pense. Même si ces deux dernières années ont été plus faciles pour moi. J'ai eu comme un déclic dans ma tête. Et j'ai été parler à d'anciens amis avec lesquels je ne parlais plus depuis longtemps. Par exemple, j'ai retrouvé une amie d'enfance avec qui je parle à nouveau. Et ça me fait plaisir d'aller de nouveau vers des personnes sans handicap, sans problème. Même si mes amis de l'école spécialisée resteront mes amis toute ma vie, ça c'est sûr. Mais ça fait du bien de sortir un peu de ce monde.

C'est un peu comme les élèves de l'enseignement ordinaire qui fréquentent peu de diversité. Vous manquez de diversité aussi.

Oui, je pense.

Ok. Bon...Là, ton année se clôture. Qu'est-ce que tu envisages pour l'année prochaine ?

Eh bien, si je réussis mon année, j'aimerais aller en enseignement supérieur l'année prochaine, pour entamer des études d'éducateur. Mais si je ne réussis pas mon année, je ne referai pas une 7^{ème}. Apparemment j'ai aussi la possibilité de refaire une 5^{ème}-6^{ème} secondaire pour être éducateur A2.

Ok. Mais imaginons que tu réussisses ton année. Par rapport à l'expérience que tu as vécue, qu'est-ce que tu aimerais qu'il soit mis en place l'année prochaine pour que tu te sentes bien ?

Ben j'aimerais pouvoir discuter avec la direction en début d'année et puis qu'on me présente et qu'on puisse présenter mes difficultés au reste de la classe. Et pas que ce soit toujours moi qui doive expliquer à tout le monde que j'ai le Gilles de la Tourette et qu'il ne faut pas avoir peur. Je voudrais que ça se passe dès le début.

Ça sera peut-être un peu compliqué de faire ça en enseignement supérieur mais ton idée reste intéressante de manière générale. Rien ne t'empêche de suggérer l'idée en tout cas.

Au moins, ce qui sera bien, c'est qu'on sera tous nouveaux. Sauf pour les doubleurs mais sinon on sera tous nouveaux. Il n'y aura pas déjà des groupes définis. On pourra tous essayer de se connaître et ce sera avantageux.

Bon, et bien je croise les doigts pour que ça se passe bien pour toi l'année prochaine.

Merci, j'espère aussi.

Cet entretien reflète l'expérience et les réflexions d'un jeune homme autour de sa scolarité. Des difficultés et des enseignements qu'il a pu en tirer mais aussi de ce qui a pu l'aider tout au long de son parcours. Il s'agit bien sûr de son propre point de vue et de son trajet personnel.

L'expérience de Kelian nous permet d'observer l'accueil de la diversité sur le bien-être de chacun. De ce qu'il a pu nous en décrire, sa situation en intégration était peu confortable, pour lui comme pour les autres élèves de sa classe. Il pointe aussi l'anticipation des obstacles par l'environnement, obstacles qui, de son expérience, étaient plutôt d'ordre social et cognitif.